

Le paradigme culturaliste en téorologie : étude, analyse et critique

Jean Stafford

Volume 7, Number 1, March 1988

Cultures régionales et tourisme

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1080423ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1080423ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (print)

1923-2705 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Stafford, J. (1988). Le paradigme culturaliste en téorologie : étude, analyse et critique. *Téoros*, 7(1), 5–8. <https://doi.org/10.7202/1080423ar>

Le paradigme culturaliste en téorologie: étude, analyse et critique

Jean Stafford*

La téorologie, ou la science du tourisme avance à très petits pas. Elle doit élaborer des paradigmes et leur donner une certaine consistance. Le développement de cette discipline, et son efficacité, reposent sur sa capacité à raffiner ses paradigmes de façon à ce qu'ils puissent permettre de comprendre de mieux en mieux, de plus en plus de choses dans le domaine du tourisme.

Une épistémologie du tourisme

L'épistémologie du tourisme consiste à identifier, analyser, comparer et critiquer les principales écoles de pensée qui orientent les recherches et les applications qui sont faites dans le secteur du tourisme.

L'épistémologie pose aussi la question de la nécessité de l'approche scientifique en tourisme. On doit favoriser une approche scientifique en tourisme pour parvenir, si cela est possible, à formuler des théories objectives pouvant mener à des résultats fiables et utilisables dans la pratique courante. Si les recherches sont seulement subjectives, un certain nombre d'entre elles le resteront toujours, toutes les recherches se valent et leur diverses démarches s'apparentent à des discussions de café, fort intéressantes dans certains cas, mais peu utiles au plan de la connaissance et de l'action.

La notion de paradigme

La logique de la démarche scientifique consiste à bâtir des systèmes conceptuels et à vérifier la validité empirique de ces systèmes théoriques. Ces systèmes conceptuels sont des "paradigmes" c'est-à-dire un cadre de pensée dans lequel travaille un certain nombre de chercheurs; selon Thomas Kuhn: "Les hommes dont les recherches sont fondées sur le même paradigme obéissent aux mêmes règles et aux mêmes normes dans la pratique scientifique"⁽¹⁾.

Le paradigme est un système de pensée et de réflexion qui:

- détermine les problèmes jugés importants;
- définit les concepts, les notions, les définitions utilisés par les chercheurs à l'intérieur de ce paradigme;
- invente une méthodologie et des techniques de recherche;
- donne un cadre d'interprétation pour l'analyse des résultats obtenus.

Le paradigme est donc essentiel aux chercheurs; ils en ont besoin pour travailler et avancer dans leurs recherches. Une discipline scientifique se construit à partir de paradigmes et la force et la vigueur de ceux-ci augmentent la validité objective de cette discipline.

Les principaux paradigmes en téorologie

La téorologie compte déjà un certain nombre de paradigmes⁽²⁾ qui sont en concurrence et qui opèrent un découpage des

champs de recherche. Le premier de ces paradigmes est le paradigme *nominaliste*; ce paradigme se concentre surtout sur les définitions administratives et statistiques du tourisme. C'est un paradigme important au plan quantitatif mais assez faible au plan qualitatif.

Le paradigme *économico-spatial* s'intéresse aux aspects économiques et spatiaux du tourisme. Il emprunte beaucoup aux théories et méthodes de la science économique c'est ce qui explique sa prépondérance actuelle sur les autres paradigmes.

Le paradigme *culturaliste* est centré sur les rapports entre la culture et le tourisme; nous y reviendrons plus longuement plus loin. Enfin, le quatrième paradigme est le paradigme *normatif* qui représente ce que le tourisme devrait être. C'est le plus intéressant au point de vue social. C'est un paradigme en émergence qui a des lacunes au plan théorique et méthodologique.

Le paradigme culturaliste

Après ce long périple, on peut revenir à l'objet même de cet article: l'analyse des fondements théoriques du paradigme culturaliste. Ce paradigme regroupe plusieurs écoles de pensée qui vont diverger sur l'insistance à accorder à des dimensions particulières de la notion de culture. Dans l'ensemble, les écoles de pensée de ce paradigme s'appuient sur un certain nombre de propositions de base⁽³⁾:

Première proposition: la personnalité des individus qui vivent dans une société donnée est fortement déterminée par la culture de cette société. Un grand nombre de mécanismes de socialisation favorisent cette enculturation quasi-totale; ce modelage des comportements se fait par la famille, l'école, les groupes sociaux et les institutions sociales.

Deuxième proposition: chacune des cultures forment une "totalité" qui permet de les différencier les unes des autres. Le caractère différentiel d'une culture va se manifester par un ensemble de traits (langue, moeurs, institutions, etc.) qui ont une certaine unité.

Troisième proposition: chacune des sociétés est aussi caractérisée par des valeurs dominantes qui servent à la fois de moteurs et d'objectifs pour les comportements. Ces valeurs dominantes sont apprises par la socialisation et déteignent sur les institutions sociales. Elles jouent donc le rôle de ciment social et de justification dans la longue lutte des fins et des moyens.

*M. Stafford, économiste et professeur au Département d'études urbaines et touristiques de l'Université du Québec à Montréal.

Quatrième proposition: tous les éléments d'une culture sont fortement intégrés les uns aux autres; comme l'écrit Clyde Kluckhohn: "Une culture est un système d'éléments interdépendants fondés sur des principes et des catégories dont le rôle est d'autant plus grand qu'ils sont rarement exprimés par les mots. Une certaine cohérence, généralement sentie plutôt que rationnellement construite, semble s'imposer à la plupart des membres de toute culture"⁽⁴⁾.

Cinquième proposition: le monde de la culture est un univers symbolique. Tout se fait et se comprend à partir de symboles et de rituels. L'homme, selon l'expression de Roland Barthes, vit dans "l'empire des signes"; il doit investir beaucoup de son temps et de son énergie à émettre et à décrypter des signes-symboles culturels.

Ces propositions majeures sont la base même du paradigme culturaliste en tourisme; c'est à partir de ces propositions que seront formulées des hypothèses et des théories qui traiteront des liens entre la culture et le tourisme. De la même façon, des méthodologies et des techniques particulières seront définies pour observer et mesurer les relations entre ces deux notions.

Les différentes écoles de pensée du paradigme culturaliste vont diverger sur l'importance qu'il faut accorder à l'une ou l'autre de ces propositions et, en fonction de ce choix, elles vont développer des approches, des théories et des méthodologies différentes.

L'école comportementale

Cette école est surtout centrée sur l'étude des variables qui influencent les comportements des touristes (le choix des destinations, les modes d'hébergement, les activités exercées, etc.). On cherche donc à connaître l'influence des variables socio-démographiques, du groupe social, de la famille et de la personnalité sur les perceptions, les motivations et les attitudes des touristes. Ce micro-paradigme suppose donc que les touristes sont orientés par des valeurs sociales dominantes et tentent de s'adapter d'une façon ou d'une autre à ces valeurs.

La recherche des valeurs n'est pas le principal objectif de ce micro-paradigme; ces valeurs sont supposées stables et définies une fois pour toute. Ces valeurs sont traduites en besoins: besoin de découvrir, besoin de temps libre, besoin de prestige, besoin de conformité, etc.⁽⁵⁾ Dans l'ensemble, on ne fait qu'appliquer à l'étude du tourisme les fameuses catégories maslowiennes. Dans la plupart des cas, les études de marché, les recherches portant sur les motivations, les attitudes et les styles de vie⁽⁶⁾ font une référence, le plus souvent implicite, à ces valeurs.

La découverte des styles de vie et le nec plus ultra des recherches des valeurs communes. La notion de style de vie est une remise à jour de la notion de culture, perçue dans sa globalité et son unité. Ainsi, selon Bernard

Cathelat: "... chaque Style de Vie prend en compte la totalité des situations, des expériences et des conduites de chacun pour en retenir en synthèse la structure, et non tel ou tel détail composant"⁽⁷⁾. Ici, le culturalisme prend une teinte structuro-fonctionnelle.

Le principal intérêt de la notion de style de vie est de définir chacun de ces types de comportement comme une sous-culture⁽⁸⁾; les styles de vie apparaissent donc comme: "... une diversification de la société en micro-cultures ou familles de pensées. Ces non-totalités constituent des communautés homogènes et distinctes, réunissant une fraction de la population dans la croyance en les mêmes valeurs..."⁽⁷⁾.

Employée de cette façon, la notion de sous-culture permet de conserver d'une autre façon, les principales propositions théoriques qui servent de fondement au paradigme culturaliste en théologie. Elle tient compte des principales critiques faites par Abraham Moles⁽⁹⁾ qui a bien montré que la culture traditionnelle a éclaté et qu'on est face à des structures culturelles changeantes, en constantes métamorphoses.

Un autre avantage de la notion de sous-culture est de pouvoir décrire et analyser les cultures régionales qui possèdent alors de facto les mêmes dimensions qu'une culture globale. Il resterait, par exemple, à démontrer qu'une région quelconque possède toutes ou plusieurs des dimensions imputées à une culture nationale. Il y a peu de régions touristiques, au Québec et ailleurs au Canada, qui pourraient se définir comme une sous-culture.

Pour les non-résidents, les éléments culturels les plus importants au niveau régional sont les traditions, l'Histoire, l'architecture et l'artisanat⁽¹⁰⁾. Ce sont des éléments fragiles de la culture régionale, que Corneliu Kirjan appelle le "patrimoine-identité", qui reposent sur des valeurs mourantes. Dans les meilleurs cas, ce patrimoine est sous incubation; pour le reste, il s'agit de sous-cultures construites pratiquement de toutes pièces sans lien avec la culture de la vie quotidienne des résidents.

L'école comportementale du paradigme culturaliste va donc insister sur la socialisation aux valeurs à travers les groupes sociaux et les institutions; cet apprentissage sera la principale source des motivations pour la satisfaction des besoins. Ce micro-paradigme accorde aussi une grande importance aux valeurs dominantes ou modales; elles sont perçues comme le principal levier des choix et des comportements touristiques.

L'école symbolique

Cette école perçoit le tourisme à travers des médiations symboliques. Ce micro-paradigme s'intéresse peu à la conformité aux valeurs mais vise plutôt à connaître comment les valeurs sont vécues à travers les expériences de la réalité quotidienne et par le biais de signes et de codes sociaux.

L'objectif étant alors de décrire et d'analyser ces codes.

Cette approche correspond à une évolution de l'analyse socio-culturelle qui va de Mauss et Saussure, en passant par Sartre et Merleau-Ponty, jusqu'à Barthes et Goffman. Le principe méthodologique général étant de percevoir le monde comme un drame, une représentation faite à l'aide de signaux et de symboles que nous devons décrypter.

L'exemple du garçon de café de Jean-Paul Sartre est célèbre: "Il ne faut pas l'observer longtemps pour s'en rendre compte: il joue à être garçon de café. Il n'y a rien là qui puisse nous surprendre: le jeu est une sorte de repérage et d'investigation"⁽¹¹⁾. Cette dramatisation de la vie quotidienne va s'exprimer dans des rituels plus ou moins formalisés. Roland Barthes, dans sa description des mythes de la quotidienneté, a bien montré le caractère stéréotypé de ces rituels sociaux⁽¹²⁾ et Jules Gritti a été l'un des premiers à faire une analyse sémiotique approfondie de guides touristiques⁽¹³⁾.

L'approche phénoménologique en sociologie a été systématisée par Irving Goffman et d'autres sociologues américains⁽¹⁴⁾. Dean MacCannel a fait preuve de défricheur en appliquant cette théorie particulière au domaine du tourisme. La sacralisation des sites, des monuments et des événements est l'un des mécanismes les plus importants du phénomène touristique⁽¹⁵⁾. Cette sacralisation s'exprime dans des rituels plus ou moins compliqués.

Le touriste est, à la fois, un émetteur, un consommateur et un destructeur de signes sociaux; une fois les sites touristiques sacralisés, ils ne peuvent être saisis qu'à travers la ritualisation et celle-ci suppose une redondance tellement forte qu'il n'y a plus de message comme tel⁽¹⁶⁾.

Au plan macro-culturel, les sites touristiques et les attractions sont sacralisés grâce à une redondance extrêmement forte. En fait, une grande sacralisation dépend:

- d'une sédimentation historique (passé très riche, par exemple: la Grèce, l'Italie, la France, etc.);
- d'une redondance dans le temps et dans l'espace.

C'est le principal problème du patrimoine dont la ritualisation est difficile à cause de ce manque de redondance et d'unité qui font la force (et la faiblesse) des grandes attractions. Ainsi, en paraphasant Claude Lévi-Strauss, on peut penser que le patrimoine est un acte manqué qui n'a pas socialement réussi⁽¹⁷⁾. En d'autres mots, dans l'ensemble, le patrimoine n'a pas eu le temps d'avoir la marque du sacré, la tradition a vécu trop peu longtemps et est disparue trop vite. Le patrimoine est donc devenu une forme culturelle où l'observateur est assuré de ne plus faire partie de l'observation.

La phénoménologie sociologique et l'analyse structurale sont les principales méthodes utilisées par ce micro-paradigme; elles permettent une approche plus qualitative de certains aspects culturels du tourisme. La phénoménologie est définie habituellement comme une psychosociologie descriptive où l'observateur, le chercheur, occupe une grande place; comme le souligne Maurice Merleau-Ponty: "Tout ce que je sais du monde, même par la science, je le sais à partir d'une vue mienne ou d'une expérience du monde sans laquelle les symboles de la science ne voudraient rien dire"⁽¹⁸⁾. L'analyse structurale vise à décrire des éléments sociaux, des signes, des codes ou des symboles et de voir la place qu'ils occupent dans un ensemble donné.

Par les théories et les méthodes utilisées, l'école symbolique va donc accorder une place plus grande au caractère global de la notion de culture; elle insistera aussi sur la cohérence des différents éléments qui la composent ainsi que sur la forme et la qualité des différents ajustements entre les parties de la culture. Enfin, ce micro-paradigme va donner une grande place aux dimensions symboliques du tourisme.

L'école culturelle

Cette école vise à faire comprendre certains comportements (dont le tourisme) par l'analyse comparative des codes culturels de différentes sociétés. Cette comparaison n'est pas basée seulement sur les valeurs culturelles mais aussi sur des dimensions biophysiques:

- conception de l'espace (proxémique);
- conception du temps;
- contextes culturels.

Ces dimensions particulières ont toutes un impact sur le système touristique: les problèmes de distances, de l'occupation du temps et des niveaux culturels sont au coeur même des recherches sur les comportements des touristes.

Cette démarche est différente de l'analyse comparative culturelle traditionnelle; elle vise à comprendre et à comparer les cultures de l'intérieur, à l'aide des catégories mentales des cultures observées. Ainsi, selon Edward Hall: "Comprendre l'homme, comprendre la culture, comprendre le monde et mettre au jour l'irrationnel sont les aspects inséparables d'une même démarche. Les paradigmes culturels font obstacle à la compréhension parce que chacun de nous est doté par la culture de solides oeillères, d'idées préconçues implicites et dissimulées qui contrôlent nos pensées et empêchent la mise à jour des processus culturels"⁽¹⁹⁾.

Pour Edward Hall, le principal obstacle à la connaissance des autres cultures dans leur intégrité est notre propre culture avec ses modèles et ses valeurs dominantes ou modales. En d'autres mots, seuls ceux qui sont capables de comprendre leur propre culture pourront vraiment comprendre la culture des autres groupes sociaux.

Tableau 1
Principales théories des différentes écoles du paradigme culturaliste

| Théories/Écoles | Propositions importantes | Énoncés théoriques |
|-----------------|---|---|
| Comportementale | <ul style="list-style-type: none"> • la socialisation • les valeurs dominantes | <ul style="list-style-type: none"> • les valeurs sont un donné • il y a une constante adaptation aux valeurs • ces valeurs sont en relation avec des variables socio-économiques |
| Symbolique | <ul style="list-style-type: none"> • la culture perçue comme la totalité • la cohérence des éléments culturels • le symbolisme | <ul style="list-style-type: none"> • caractère existentiel de la culture • compréhension d'un processus • interprétation à partir des comportements de l'acteur |
| Culturelle | <ul style="list-style-type: none"> • insistance sur la personnalité culturelle dans ses dimensions inconscientes | <ul style="list-style-type: none"> • analyse comparative • saisie de la culture dans un sens dynamique |

La culture joue un rôle extrêmement important dans la définition de l'espace; chacune des sociétés va développer une perception particulière et normative des distances, non seulement entre les personnes, mais aussi dans les aspects purement physiques de l'espace⁽²⁰⁾. Une meilleure connaissance de la proxémique propre à la culture du visiteur peut faciliter la compréhension des besoins de celui-ci et améliorer grandement l'accueil qui lui est fait.

De la même manière, la conception du temps va varier selon les cultures⁽²¹⁾. Cette perception différentielle aura aussi un impact important sur l'ensemble du système touristique qu'on pense aux horaires dans les transports, aux visites guidées toujours minutées, aux heures des repas dans les hôtels et les restaurants, etc...

La plupart des intervenants dans le domaine du tourisme ignorent à peu près tout des différentes spécificités culturelles des clients visiteurs. Cette ignorance fondamentale fait souvent du tourisme un commerce sans âme souvent incapable de profiter, pour son développement économique et organisationnel, des connaissances culturelles acquises sur notre culture et sur celle des autres.

Ce micro-paradigme montre bien que le principal obstacle à la connaissance des autres cultures se trouve principalement dans les normes fortement intériorisées de notre propre culture; comme le suggère Edward Hall: "L'homme doit maintenant se lancer dans la difficile aventure du voyage au-delà de la culture, car il n'est pas de libération plus grande et plus hardie que celle où l'on parvient progressivement à se dégager de l'emprise de la culture inconsciente"⁽²²⁾.

L'école culturelle insiste donc sur toutes les propositions qui fondent le concept de culture; sa démarche est surtout centrée sur les comparaisons inter-culturelles. Cette approche se distingue de la démarche anthropolo-

gique classique qui valorisait soit la description et l'analyse de la culture d'une société différente ou soit l'observation patiente des modèles et des normes de sa propre culture; l'école culturelle vise plutôt à la compréhension, par la comparaison, des cultures vivantes débarrassées des rigidités obsédantes qui cachent leur réalité.

Analyse et critique des micro-paradigmes

Les différentes écoles qui forment le paradigme culturaliste en téorologie doivent être analysées et critiquées. On peut résumer les théories de ces trois micro-paradigmes à l'aide d'un tableau (voir tableau 1).

L'école comportementale perçoit les valeurs culturelles de façon statique; celles-ci semblent figées, cristallisées à jamais. Cette perception mécanique des valeurs ne permet pas de bien saisir les mutations culturelles. La culture traditionnelle a éclaté et on est face à des structures culturelles changeantes en mouvements constants de structuration et de déstructuration.

Au plan méthodologique, les liens entre les valeurs et les comportements se font d'une façon automatique par le biais de méthodes répétitives qui s'adaptent machinalement à tous les types de problèmes. Ces méthodes et ces techniques de recherche (enquêtes par questionnaire, échelles d'attitudes, analyse factorielle, etc...) prêtent toujours à la culture une stabilité qu'elle est loin d'avoir.

Cette rigidité théorique et le conformisme méthodologique donnent à l'école comportementale une efficacité lourdement tempérée, par la sécheresse et la platitude des résultats. La plupart du temps, les théories de cette école sont peu risquées (au sens que Popper donne à cette expression) et donc peu fécondes pour la prévision des comportements touristiques.

L'école *symbolique* insiste sur la totalité culturelle; la vie en société étant observée d'une façon globalisante. Dans les sociétés où nous vivons, les particularités culturelles tendent lentement, mais inexorablement, à s'émousser (nous n'avons qu'à considérer l'exemple du Québec comme "société distincte"). De la même façon, la cohérence de la culture est souvent battue en brèche; nos pratiques institutionnelles et bureaucratiques sont très souvent incohérentes et avec des liens lâches les unes avec les autres.

Le caractère symbolique de la plupart des comportements touristiques est une hypothèse très riche qui permettra sûrement de parvenir à des résultats intéressants au niveau théorique et au niveau méthodologique.

Dans ce micro-paradigme, la méthodologie est surtout basée sur la description socio-phénoménologique et sémiologique de certains phénomènes touristiques. Ces observations font beaucoup de place à l'expérience vécue et à l'évidence. Ces perceptions impressionnistes peuvent laisser trop de place aux prénotions de l'observateur. Il est évident que les perceptions empathiques et subjectives entraînent certaines conséquences; il faudrait, dans un deuxième temps, se demander si les observations phénoménologiques sont compatibles avec les données existantes⁽²³⁾.

La plus grande faiblesse de l'école culturelle repose sur ses a-priori psychologiques qui définissent une sorte "d'inconscient culturel". Retracer les mécanismes culturels inconscients vis-à-vis l'espace, le temps ou le langage exigeant de multiples observations d'un objet d'étude qui se transforme plus ou moins rapidement sous nos yeux. Le principal mérite de cette approche, pour l'analyse du tourisme, est son caractère pédagogique. Elle permet une perception compréhensive des visiteurs et des visités au-delà de l'évidence et de la force des stéréotypes culturels.

On doit faire à cette école les mêmes critiques, au plan de la méthodologie, que celles déjà faites à l'école symbolique; comme le signale Raymond Boudon: "... le caractère compréhensible de l'action n'implique pas qu'on ne doive pas, avant d'interpréter telle ou telle action, prendre des précautions dont tout scientifique s'entoure lorsqu'il cherche à expliquer un fait quelconque"⁽²⁴⁾.

Le sens de la culture

On l'a vu, chacune des écoles de pensée du paradigme culturaliste comporte des anomalies au plan théorique et au plan méthodologique; malgré ces critiques de fond, la notion de culture demeure un paradigme essentiel pour la recherche sur les phénomènes touristiques.

Malgré les efforts fournis, depuis une soixantaine d'années, par les anthropologues et les sociologues, la notion de culture demeure équivoque. Déjà, dans les années 1920, Edward Sapir⁽²⁵⁾ avait bien montré cette ambiguïté. Selon lui, la culture a d'abord un

sens technique; le sens d'un outil de travail scientifique, c'est celui employé par les spécialistes des sciences sociales. Cette conception repose sur les cinq propositions que nous avons formulées plus haut.

Le deuxième sens est celui de "la culture cultivée", c'est-à-dire la culture telle que définie par les élites culturelles; elle se réduit aux différents arts et aux modes artistiques qui sont liés à l'histoire de l'art. Le troisième sens de la notion de culture est plus difficile à cerner; il fait référence à la culture nationale ou régionale (la culture française, la culture québécoise ou la culture provençale, etc.).

Encore aujourd'hui, ces trois sens de la notion de culture s'entremêlent, s'opposent ou s'ignorent totalement. Les crises culturelles, telles qu'elles sont ressenties aujourd'hui, dépendent en partie de cette confusion entre les divers sens de la notion de culture.

La recherche touristique n'est pas à l'abri de ces malentendus. Elle devra faire une critique approfondie des cinq propositions qui servent de base à l'utilisation opérationnelle de la notion de culture. Elle devra aussi prendre en compte, clarifier et intégrer à ces propositions fondamentales les autres sens de la culture.

Le paradigme culturaliste regroupe un ensemble de théories qui, malgré des failles épistémologiques, expliquent relativement bien des types de comportements touristiques nombreux et divers. C'est ce qui lui donne sa crédibilité scientifique (au sens de Karl Popper). La force, et aussi la faiblesse, de ce paradigme découlent de sa capacité de compréhension et d'interprétation des phénomènes touristiques. Dans cette perspective, il apparaît clairement que le sens de la culture et le sens du tourisme sont les deux faces d'une même chose. †

KLUCKHON, C., *Culture: a critical review of concepts and definitions*, Vintage Books/Random House, N.Y., 1952, et: BOURRICAUD, F., "Culturalisme et culture", dans BOUDON, R., BOURRICAUD, F., *Dictionnaire critique de la sociologie*, P.U.F., Paris, 1986, pp. 141-149.

- (4) KLUCKHON, C., *Initiation à l'anthropologie*, Descart, Bruxelles, 1970, p. 47.
- (5) Voir: MAYO, E., JARVIS, L., *The Psychology of Leisure Travel*, C.B.I. Publishing Company, Boston, 1981; LANQUAR, R., *Sociologie du tourisme et des voyages*, P.U.F., Paris, 1985.
- (6) Voir: PITTS, R., WOODSIDE, A., "Effects of Consumer Life-Styles, Demographics and Travel Activities on Foreign and Domestic Travel Behavior", *Journal of Travel Research*, vol. 14, 1976; DARDEN, R., "A Study of Vacation Life-Styles", *Marketing Travel and Tourism*, TTRA, 1976; PLOG, S., "Understanding Psychographics in Tourism Research", BRENT-RITCHIE, J., GOELDNER, C., *Travel, Tourism and Hospitality Research*, John Wiley and Sons, N.Y., 1987.
- (7) CATHELAT, B., *Les styles de vie des Français*, Stanké, Paris, 1977, pp. 19-20; voir aussi MARILLIER, E., "Gourou? Sociologue? Bernard Cathelat au secours du tourisme", dans *Rendez-vous*, no. 9, Paris, janvier 1986.
- (8) Cette notion de sous-culture était déjà utilisée par les premiers anthropologues culturalistes comme Herskovits et Sapir.
- (9) MOLES, A., *Sociodynamique de la culture*, Mouton, Paris, 1967.
- (10) BRENT-RITCHIE, J., ZINS, M., "Le développement futur du tourisme au Québec: le rôle important des éléments culturels", in revue *Commerce*, 72e année, no 4, Montréal, avril 1977.
- (11) SARTRE, J.-P., *L'être et le néant*, Gallimard, Paris, 1957, p. 99.
- (12) BARTHES, R., *Mythologies*, Seuil, Paris, 1957; on peut lire aussi, dans cette veine: DUFOUR, R., *Des mythes du loisir et du tourisme, week-end, aliénation ou libération*, Centre des Hautes Etudes du Tourisme, Aix-en-Provence, 1977.
- (13) GRITTI, J., "Les contenus culturels du Guide Bleu", *Communications*, no 10, Seuil, Paris, 1967.
- (14) Voir: MESSINGER, S., "Life as a Theater: Some Notes on the Dramaturgic Approach to Social Reality", in TRUZZI, M., et al., *Sociology and Everyday Life*, Prentice-Hall, N.Y., 1968; PHILLIPSON, M., "Phenomenological Philosophy and Sociology", in FILMER, P. et al., *New Directions in Sociological Theory*, The MIT Press, Cambridge, 1972.
- (15) Voir: MACCANNELL, D., *The Tourist: A New Theory of The Leisure Class*, Schocken Books, N.Y., 1976.
- (16) Voir: LEACH, E., "La ritualisation chez l'homme par rapport à son développement culturel et social", in HUXLEY, J., et al., *Le comportement rituel chez l'homme et l'animal*, Gallimard, Paris, 1971, pp. 241-248.
- (17) La phrase exacte est: "... les superstructures sont des actes manqués qui ont socialement réussi". Dans: LEVI-STRAUSS, C., *La pensée sauvage*, Plon, Paris, 1962, p. 336.
- (18) MERLEAU-PONTY, M., *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, Paris, 1947, p. 11.
- (19) HALL, E., *Au-delà de la culture*, Seuil, Paris, 1972, p. 215.
- (20) Voir: HALL, E., *La dimension cachée*, Seuil, Paris, 1971.
- (21) Voir: HALL, E., *La danse de la vie. Temps culturel, temps vécu*, Seuil, Paris, 1984.
- (22) HALL, E., *Au-delà de la culture*, op. cit., p. 234.
- (23) Voir: BOUDON, R., *La logique du social*, Hachette, Paris, pp. 222-224.
- (24) Op. cit., p. 251.
- (25) Voir: SAPIR, E., *Anthropologie*, Editions de Minuit, Paris, 1967, pp. 326-343.

Notes explicatives:

- (1) KUHN, T., *La structure des révolutions scientifiques*, Flammarion, Paris, 1972, p. 26.
- (2) Voir à ce sujet: STAFFORD, J., "Les paradigmes de la recherche en théologie: étude, analyse et critique", dans *Loisir et Société*, vol. 8, no 2, automne 1985, pp. 549-560.
- (3) Pour cette partie, nous nous inspirons très librement des deux textes suivants: KROEBER, A.,